

CHAPITRE III.

DÉVELOPPEMENT ET DÉCORATION DU SAṄGHĀRĀMA.

Nous venons d'étudier tour à tour les divers éléments dont se compose la fondation religieuse : d'une part, le *stûpa* ou tumulus, servant de tombe, de reliquaire, de monument commémoratif ou de simple *ex-voto*, et, d'autre part, le *vihâra* ou chambre, faisant fonction de *cella* pour les statues, de cellules pour les moines, de celliers pour les provisions, etc. Une collection de ces chambres, rassemblées selon un plan qui nous reste à déterminer, constitue à son tour un *saṅghârâma* ou monastère. Nous sommes ainsi ramenés à la dualité qui nous a paru dès le début (p. 47) représenter le noyau essentiel, sinon la totalité, d'un établissement bouddhique, à savoir un *stûpa* et un *saṅghârâma*. Il semble bien, en effet, que nous ayons affaire là à un couple obligé d'édifices : un monument sacré, qu'il soit un lieu ou un objet de culte, suppose naturellement dans son voisinage une résidence pour les desservants. A parler rigoureusement, on nous cite et nous rencontrons fréquemment des exemples de *stûpa* solitaires; en revanche, il n'existe pas, à notre connaissance, de monastère sans *stûpa*. Bien mieux, au lieu de s'annexer à ce dernier, c'est lui que le couvent s'annexe, se subordonne et finit le plus souvent par englober dans son sein. Aussi pourrions-nous pratiquement employer ce terme de *saṅghârâma* comme synonyme de la fondation religieuse envisagée dans son ensemble : c'est seulement le prendre dans son sens originel. Les premiers *ârâma* ou « parcs de plaisance », dont de riches fidèles firent présent à la communauté (*saṅgha*), embrassaient sans doute dans leur enceinte tout ce qui intéressait la vie spirituelle, aussi bien que matérielle, de ces moines mendiants.

Au moment d'aborder ainsi, après l'analyse, la synthèse du « *saṅghârâma* », nous ne pouvons nous dissimuler les difficultés de